



# ECHO,

ou la parole est un miroir muet

(Compagnie Alexandre – création 2019)

Contacts:

[Compagnie.alexandre@hotmail.com](mailto:Compagnie.alexandre@hotmail.com)

Production - *Philippe Sachet* - 06.11.46.28.29

Diffusion - CPPC - *Muriel Bordier* - 06 08 18 69 04

CREATION 2019

# ECHO, ou la parole est un miroir muet

Texte : Xavier Maurel / Mise en scène et interprétation : Lena Paugam

Dans le salon d'un appartement vide situé au dernier étage d'un immeuble moderne, une femme parle, seule, avec ce qu'on appelle «sa voix perdue», l'écho de sa propre voix qui lui revient comme le retour frappant de la conscience sur elle-même. Se raconte ici l'histoire de la délivrance d'une femme qui doit apprendre à dépasser la perte d'un homme qu'elle a aimé et qu'elle a vu mourir. Elle parle seule pour trouver une issue. Elle doit nommer ce qu'elle n'a pas pu dire, ce qu'elle n'a pas su dire. Xavier Maurel relit les Métamorphoses d'Ovide et propose ici une nouvelle interprétation du mythe d'Echo et Narcisse.

Le spectacle « ECHO » est écrit et conçu pour être joué dans la forêt, avec la participation d'un chœur composé de vingt danseurs et danseuses non-professionnel.le.s. En diffusion internationale, une version bilingue est proposée.

Mouvement dansé : Thierry Thieu Niang

Ingénierie/création sonore : Arnaud De la Celle (à partir de compositions musicales réalisées par Ez3kiel)

Régie son : Marine Iger

Scénographie : Ludovic Riochet / Costumes : Léa Gadebois-Lamer

Assistant / regard extérieur : Célio Bétrancourt-Couaillet

Production : Compagnie Alexandre

Coproduction : Lyncéus, Scène nationale Liberté – Châteauvallon (Toulon / Ollioules), Le Moulin du Roc – scène nationale de Niort, Le Fourneau – centre national des arts de la rue et de l'espace public (Brest), L'Aire Libre (St-Jacques de la Lande). Ce projet a reçu le soutien de la DRAC Bretagne, de la Région Bretagne, du Conseil départemental des Côtes d'Armor et de la ville de St-Brieuc.

## EN TOURNEE SUR LA SAISON 2019-2020 :

26 et 27 juillet 2019 - (création) scène nationale Liberté - Châteauvallon (Ollioules)

14 et 15 septembre 2019 - Domaine de la Roche-Jagu (Ploëzal)

7 et 8 décembre 2019 - F.I.A. (Congo - Kinshasa)

16 et 17 décembre 2019 - Festival Mantsina (Congo - Brazzaville)

14 et 15 mai 2020 - Moulin du Roc, scène nationale de Niort

27 et 28 mai 2020 - Aire Libre (St-Jacques-de-la-Lande)

LE SPECTACLE « ECHO » EST CONCU POUR ETRE JOUE DANS LA FORÊT.

CE SPECTACLE EST UNE EXPERIENCE SENSORIELLE.

L'ELABORATION MUSICALE ET SONORE D'ARNAUD DE LA CELLE SE DEPLOIE DANS L'ESPACE EN ECHOS ET DIFFRACTIONS.

LES SPECTATEURS AVANCENT ENSEMBLE VERS LE LIEU DE LA REPRESENTATION. SUR LE CHEMIN, DES VOIX DISPERSEES ; DES SONS RESONNENT.

LA COMEDIENNE LENA PAUGAM INTERPRETE SEULE LE TEXTE DE XAVIER MAUREL.

ELLE EST ACCOMPAGNEE PAR UN CHŒUR

COMPOSE D'UNE VINGTAIN DE DANSEURS NON-PROFESSIONNELS CHOREGRAPHIE PAR THIERRY THIEU NIANG.

LE PUBLIC EST ASSIS SUR DE PETITS TABOURETS EN BOIS DISPOSES EN DISPOSITIF SPIRALIQUE.

(JAUGE DU PUBLIC : 200 PERSONNES)

LA SCENOGRAPHIE REALISEE PAR LUDOVIC RIOCHET FAIT CORPS AVEC LE PAYSAGE. ELLE LE REFLECHIT ET S'AMUSE PAR EFFETS DE MIROIRS A SES INCESSANTES METAMORPHOSES.

DANS SA VERSION INTERNATIONALE, LE PROJET FAIT L'OBJET D'UNE VARIATION MAJEURE : LENA PAUGAM EST ACCOMPAGNEE PAR UN COMEDIEN ISSU DU PAYS ACCUEILLANT LE SPECTACLE. IL PREND EN CHARGE PLUSIEURS PARTIES DU TEXTE DANS SA PROPRE LANGUE ET TRADUIT EN DIRECT LES PAROLES DE LA COMEDIENNE. LES DEUX ACTEURS SE TRADUISENT MUTUELLEMENT ET SE FONT ECHO L'UN A L'AUTRE.

LE TEXTE TRESSE EN DEUX LANGUES RESONNERA DIFFEREMMENT SELON LES LANGUES, LES CORPS ET LES PAYSAGES DE CHAQUE REGION ET DE CHAQUE PAYS. UN PROJET DE LIVRE (en cours) TACHERA DE RENDRE COMPTE DE CES TRANSFORMATIONS SUCCESSIVES.



*Photographie réalisée par Isabelle Vaillant – représentation du 14 septembre 2019 –  
Domaine de la Roche Jagu (Ploëzal)*

*« Après quoi, elle s'endort doucement. Il est là, devant elle, visiblement épuisé, pour lui-même épuisant. Son visage est une coupure, sa bouche est une coupure, une porte, et chacune de ses paroles est une clef perdue. Sa bouche s'ouvre par le milieu, comme une tranchée dans son visage, et sa voix regarde en elle-même une parole duplice, elle la regarde avoir été dite, devant l'être, l'étant, ne l'étant pas, ne l'étant plus, l'étant. Elle est la matière vivante de ce clignotement, la mémoire visible, évidente, de ce que la parole est impuissante à constituer un sens, de ce qu'elle n'est que la trace d'un sens toujours à venir, d'un récit toujours à faire, à reconstruire dans un après-coup déjà reclos. Plus profondément encore enfouie dans le cœur de toute matière, après que toute chose est devenue invisible, elle ne se détache plus du tout du lieu où elle se trouve, de l'arbre où elle s'adosse, du sol où elle s'appuie, prise aussi dans la nuit, par la nuit elle-même, elle-même étant elle-même et la nuit et le tranchant de la phrase qui la traverse, qui l'a traversée, qui la traversera. C'est d'une telle douceur qu'il a été question. Mais peut-être le mot douceur n'est-il pas le mieux choisi ? »*

*Extrait de *Echo, ou la parole est un miroir muet* de Xavier Maurel*

En juin 2017, à l'occasion de la quatrième édition du Lyncéus Festival, le chorégraphe Thierry Thieu Niang et la photographe Isabelle Vaillant ont accompagné Lena Paugam dans une rêverie poétique et sauvage au cœur du petit bois du Viaduc des Pourrhis à Etables-sur-mer. Une quinzaine de participants amateurs ont intégré la distribution de ce spectacle lors d'un atelier de création chorégraphique proposé par Thierry Thieu Niang les 24 et 25 juin 2017.

Le succès de cette première étape de création a nourri le désir de poursuivre son épanouissement dans le cadre d'une re-création in situ plus ambitieuse, notamment sur le plan sonore, dans une série de sites naturels remarquables. Dans le cadre d'une tournée de diffusion, le travail chorégraphique réalisé par Thierry Thieu Niang auprès d'un groupe d'amateurs intégrant le spectacle sera alors réinventé dans et pour chaque lieu accueillant le projet.

Le groupe de musique Ez3kiel, dont la musique a inspiré la première version du spectacle, a collaboré à l'aventure de cette re-création donnant à la musique une place plus conséquente. Le spectacle propose une réinterprétation de l'album *Naphtaline* par le créateur Arnaud De La Celle. L'œuvre musicale se déploie au cœur de la forêt, et résonne au service d'une dramaturgie liée aux thèmes de l'écho, du fragment et de la disparition.

Arnaud De la Celle et le scénographe Ludovic Riochet inventent ici un dispositif où la musique spatialisée de façon immersive se démultiplie sous forme échoïque accordée dans la forêt avec la voix de la comédienne Lena Paugam.

Lien You Tube pour découvrir l'album NAPHTALINE  
[https://www.youtube.com/watch?v=Gg-M1Ziy0hM&list=PLaUXRIw8TJhZIpDV0V1wSP\\_DS2Hh-oBM](https://www.youtube.com/watch?v=Gg-M1Ziy0hM&list=PLaUXRIw8TJhZIpDV0V1wSP_DS2Hh-oBM)



*Photographie réalisée par Léa Gadebois-Lamer- représentation du 26 juillet 2019 -  
Scène nationale de Châteauvallon*

# ECHO-GRAPHIE

Notes pour l'interprétation du texte – par Lena  
Paugam (avril 2019)

Xavier Maurel propose ici une nouvelle interprétation du mythe d'Echo et Narcisse. A partir de l'histoire d'un couple moderne, se décline une relecture – une réécriture – de l'image du célèbre couple des *Métamorphoses* d'Ovide.

Dans le salon d'un appartement vide situé au dernier étage d'un immeuble moderne, une femme parle, seule, avec ce qu'on appelle « sa voix perdue », l'écho de sa propre voix qui lui revient comme le retour frappant de la conscience sur elle-même.

Se raconte ici l'histoire de la délivrance d'une femme qui doit apprendre à dépasser la perte d'un homme qu'elle a aimé et qu'elle a vu mourir. Elle parle seule pour trouver une issue. Elle doit nommer ce qu'elle n'a pas pu dire, ce qu'elle n'a pas su dire.

La réalité de cette femme se mêle à celle, mythique, de la figure d'Echo, privée, comme le dit Ovide, de sa propre voix, condamnée à répéter infiniment les paroles des autres et ne pouvant, pour cela, sauver de la mort Narcisse qu'elle aime. La scène travaille là une matière achronique. La situation dramatique se double, à travers les méandres de paroles de la jeune femme, d'une autre réalité, poétique. On ne connaît pas le véritable nom de la femme de l'histoire. Il a été effacé, dit le récit. Alors on lui prête le nom d'Echo. C'est une figure, un visage d'Echo. Elle est, en quelque sorte l'écho d'Echo, une réitération du mythe.

La langue vertigineuse de Xavier Maurel avance, explorant, tâtonnant ; Elle cherche quoi, un chemin peut-être, une voie par le biais de la résonance de la voix de cette femme faisant l'expérience d'un état d'inconscience tout à fait singulier, une conscience éclairée de la nonconscience, nous dirait peut-être l'auteur.

Je représente la pièce au cœur d'une u-topie. La forêt est un espace qui n'existe pas dans la réalité de la fiction. C'est un paysage mental, métaphysique. La réalité du théâtre est métaphysique. Je situe la pièce

dans la forêt comme dans une abstraction mythologique. La parole se déploie ici dans un couloir du temps, elle est suspendue au-dessus du réel, elle est frottée à la situation fictionnelle et rend compte du mouvement par lequel se construit la pensée errante.

L'inconscient ignore le temps. La forêt d'Echo est remplie de voix. Elle est hantée par la mémoire. S'y superposent des souvenirs de gestes, d'images, de sons. Le corps d'Echo, tout à la fois présence et absence au monde, est traversé par la parole. Il est accompagné d'un chœur. Des doubles, des échos, des fantômes, des corps sans voix, images d'un soi éparpillé, dansent avec la femme qui parle.

Echo s'interroge sur la détresse de Narcisse, désespérément plongé dans la contemplation de son insaisissable image. Narcisse, à la recherche d'un moi inexorablement perdu, se donne la mort comme pour échapper à sa propre mélancolie ou pour retrouver un autre temps, un temps où, nous dit l'auteur, « les choses étaient plus faciles », un temps qui expliquerait la nostalgie, un temps dont nous éprouverions tous le regret. Xavier Maurel évoque l'idée d'un « avant-la-parole » qui serait l'origine de l'inconscient. Il s'agirait d'un passé perdu pour toujours, un temps effacé, échappé pour toujours, un temps sans encombre, intra-utérin peut-être, l'avant du langage. Ici, le langage se présente comme premier élément de la perte du bonheur des origines. Douleur du passé, élan vers l'harmonie perdue, la nostalgie correspond à un deuil impossible à faire, une malédiction dont Echo et Narcisse ici seraient les porteurs archétypaux.

A travers le mythe d'Echo et Narcisse, Xavier Maurel propose une méditation sur la parole qui, notamment dans l'amour, accable et condamne quand elle voudrait sauver et reconstruire. La parole d'Echo est impuissante à sauver Narcisse ; elle ne peut être entendue, elle ne le touche pas, ne l'atteint pas, elle ne correspond pas, son vouloir l'épuise. Après la mort de son amant, Echo, dans son appartement, parle seule et, parlant, fait l'expérience d'un dépassement de sa conscience et de son vouloir-dire. Elle avance vers la découverte d'une authenticité de la parole qui jaillit. Elle va vers l'écriture, une parole qui ne serait que de la musique, délivrée de la volonté de faire sens, délivrée du vouloir-dire. « *L'écriture est là où la parole se tait pour que quelque chose se dise enfin. Il y a un dépassement du récit par l'écriture* », me disait Xavier Maurel, au cours d'une discussion de travail autour du texte. L'écriture est à la parole authentique – idée lacanienne –, elle ne cherche ni à dire, ni à plaire, elle nous échappe ; ainsi,

elle s'oppose au récit, construit, mis en forme, au discours instrumental. C'est à travers la solitude, privée de destinataire, disloquée, se perdant dans sa propre parole, qu'Echo parvient à abandonner ce qu'elle sait, ce qu'elle veut. Elle accepte le deuil, lui fait face, laisse la douleur passer, la transforme, se délivre, trouve une voie vers elle-même.

Parfois le mythe contribue à la résilience des êtres déchirés, parfois le poème avec intransigeance rassemble puissance et délicatesse pour soulager les corps meurtris par la pensée, parfois la parole tourmentée trouve sa voie, alors un nouveau possible peut apparaître. Je suis continuellement en quête de cet espace sensible où les larmes cohabitent avec la joie, J'avance instinctivement vers ce paradoxe émotionnel. Ce projet de ECHO s'impose à moi comme une complexité amoureuse bouleversante d'humanité. Le texte de Xavier Maurel, magnifique, fin, sensible, intelligent, élégant, est un immense cadeau pour une comédienne.



*Photographie réalisée par Sébastien Armengol – représentation du 15 septembre 2019 –  
Domaine de la Roche Jagu (Ploëzal)*

# LA GENESE

Note sur la mise en œuvre du projet - par Lena Paugam (avril 2018)

Depuis plusieurs années, je m'intéresse aux mouvements des histoires que le théâtre raconte. Après avoir porté mon attention sur les dramaturgies de l'errance et de la quête dans le théâtre contemporain, je me suis mise à rêver à des dispositifs qui permettent aux spectateurs de déambuler dans le récit et d'y prendre part physiquement. Le spectacle ECHO s'inscrit dans cette recherche. J'ai demandé à Xavier Maurel de composer pour moi un texte qui pourrait être dit au cœur de la forêt. Je souhaitais raconter une histoire à des spectateurs qui se promènent. J'aime que les paysages au théâtre se visitent comme des images de l'intimité, comme des extraits de rêves. La position insolite du spectateur à la fois partie et témoin des scènes qui lui sont exposées est une des clés de la mise en œuvre de plusieurs de mes spectacles. (On retrouve par exemple cette attention particulière dans *Les Cœurs tétaniques*, de Sigrid Carré Lecoindre (TNB, Rennes, 2016) ou *Le 20 novembre*, de Lars Norén (Théâtre de la Manufacture, Avignon, 2017).

Il s'est agi, pour l'auteur Xavier Maurel, choisissant de s'intéresser au mythe de l'amour d'Echo pour Narcisse, de raconter ce qui peut naître dans le non-sens d'une parole qui accepte son errance pour recouvrir une liberté qu'elle a perdue. Cette pièce nous interroge sur ce que peut vouloir dire le verbe « Reconstruire ». Echo parle, se parle, s'adresse à chacun, à ses voix, aux êtres qui peuplent la forêt de son âme, à l'écho de sa propre voix, à un cours d'eau qui lui rappelle Narcisse. Elle est seule dans un paysage peuplé de regards. Elle traverse les méandres de sa pensée, toujours accompagnée par un chœur tragique qui, dansant, faisant d'elle le coryphée de l'histoire racontée, emmène les spectateurs d'un point à un autre. Ce qu'on retient, c'est le combat que mène quiconque recherche une délivrance après le deuil, c'est aussi, et surtout, la douceur qui sauve dans la souffrance causée par la perte d'un amour.

Dans le cadre de la première étape de création au Lyncéus festival de Binic – Etables-sur-mer, j'ai proposé à la photographe Isabelle Vaillant de rêver avec moi au parcours dans la forêt à partir du texte de Xavier Maurel. Elle a choisi de travailler avec un modèle, Olivier Beneteau de la Prairie, pour donner corps aux photographies qui ont été exposées tout au long du chemin de la promenade théâtrale. La délicatesse et l'élégante puissance de son regard a nourri la déambulation des spectateurs. Elle racontait en images ce que fût le Narcisse de l'Echo qui parle dans le spectacle, ce que fût peut-être leur amour, comment se touchaient leurs visages, comment se regardaient leurs corps.

C'est le chorégraphe Thierry Thieu Niang qui a dessiné le parcours corporel de l'ensemble du chœur composé par des amateurs volontaires. En tant que comédienne, lors de la création de ce spectacle en juin-juillet 2017, je me suis fondue dans le groupe

et nous avons dansé ensemble pendant une semaine. L'attention bienveillante de Thierry Thieu Niang, son incroyable talent pour accompagner le mouvement de tous les corps, sa profondeur, sa finesse et sa sensibilité ont fait de ces répétitions un moment d'une très grande valeur humaine. Cette expérience collective contribue considérablement à la qualité émotionnelle du spectacle, c'est pourquoi je souhaiterais qu'elle puisse se reproduire dans chaque lieu avec une quinzaine de participants amateurs habitant le territoire.



*Répétitions du spectacle avec le chœur - juillet 2019 - Scène nationale de Châteauvallon  
Photographie réalisée par Célio Brétancourt - Couaillet*

# LA DANSE

Note pour le travail chorégraphique – par Thierry Thieu Niang (octobre 2018)

*« Accomplir l'unité tout en respectant la diversité de chacun est une idée non seulement de fond, mais de projet ». Edgar Morin.*

Il faut éprouver un geste du commun, l'élaborer et le reconstruire partout où c'est possible, dans les écoles, de la maternelle aux universités en passant par les collèges et lycées professionnels, dans les lieux de culture et les associations, dans les hôpitaux et les prisons avec et pour tous, toutes générations confondues. L'expérience commune partagée avec Lena Paugam et les amateurs de ce projet "Echo" est de cette nature. C'est à travers le texte, la présence de l'actrice et la déambulation chorégraphique dans la forêt pour sa création en 2017 à Binic, que chacune, chacun et ensemble, amateurs et professionnels ont ainsi créé une communauté au travail. Un monde au cœur de ce dialogue nature / culture qui nous constitue.

Je vérifie chaque jour que l'art peut apporter aux êtres de la joie et du plaisir, mais aussi des outils sensibles, critiques et citoyens nécessaires pour aborder les questions du monde, de l'intime et d'ouverture aux autres.

Travailler à cet endroit avec chacun et tous, c'est être présent au monde en y renaissant sans cesse, et jusqu'au bout de l'ECHO que nous faisons résonner.



*Répétitions du spectacle avec le chœur  
Juillet 2019 - Scène nationale de Châteaувallon*

# L'ESPACE

Note d'intention pour la scénographie – par Ludovic Riochet  
(Mars 2019)

*« De toutes les formes du Presque-rien, il n'en est pas de plus méconnaissable, de plus propice au malentendu que la liberté, et il n'en est donc pas de plus déroutante, sinon pour l'esprit de finesse et d'entrevision, du moins pour l'esprit de géométrie ; sinon pour Anima, du moins pour Animus. »*

V. Jankelevitch - Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien

In situ, salle et plateau sont fondus, douchés de la même lumière ; ici celle fractionnée, mouvante et confondante d'un sous-bois universel. Il suffit de peu de matière pour installer l'espace de la représentation. Le peu est nécessaire, dans cet environnement fourbi d'imaginaires, de sorte que le dispositif matériel mis en œuvre n'entre pas en concurrence dérisoire avec lui.

L'isotropie du milieu incite à s'affranchir de la notion de cadrage, a priori. Pas de bornes, idéalement une topographie en pente douce qui oriente l'aire jeu, un axe - temporel - la traverse, sur lequel s'établit un centre, lieu rituel.

Les corps fabriquent l'espace de la représentation. Ceux des amateurs et de la comédienne - en mouvement tantôt choral, tantôt atomisé - parcourent ceux des spectateurs, agencés en un continuum de jeu. Le public est invité à prendre place au sein d'une installation paysagère concentrique qui prend forme par itération régulière de l'élément d'assise, dont la matérialité s'efface dès lors qu'il est occupé.

Dimensionnée de sorte que chaque spectateur soit libre de pivoter sur lui-même (pas tout à fait indépendamment toutefois de ses voisins), l'implantation invite à la synchronie des corps qui suivent l'action du regard, à leur confrontation potentielle quand la focale se desserre. Ce degré de liberté offert, par l'amplitude de l'espace de jeu à vue qui en découle, palie le fractionnement visuel inhérent à la présence végétale du site. Le travail scénographique espère ainsi s'inscrire à une juste place au sein du processus pluriel de création.



*Dispositif scénique du spectacle - Domaine de la Roche Jagu (Ploëzal)*

# LE SON

Note pour la création sonore – par Arnaud De la Celle  
(Octobre 2018)

La démarche de ce travail consiste à construire un univers sonore onirique et immersif. Il s'agit d'imaginer un dispositif sonore propre notamment à une interprétation audacieuse de la musique d'Ez3kiel dans l'environnement de la forêt et le contexte de cette réécriture du mythe d'Echo. Ce texte mêlant différents niveaux de réalité, le travail sonore cherchera à questionner ces dérèglements pour mettre en valeur de nouvelles dimensions ceci passant particulièrement par une réflexion autour de la voix.



*Narcisse* - Série - Par Isabelle Vaillant

# L'EQUIPE ARTISTIQUE

**XAVIER MAUREL**, auteur dramatique.



Il a notamment été conseiller artistique et littéraire au Théâtre national de Lille de 1991 à 1998, conseiller artistique au Théâtre 95/Scène conventionnée aux écritures contemporaines de Cergy-Pontoise à partir de 2006, et adjoint du directeur chargé des enseignements et de la communication au CNSAD de 2007 à 2013. Il a fondé et codirigé de 2013 à 2016 la compagnie *Se non è vero* et le festival *Après la neige* au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire). Il a mis en scène une vingtaine de spectacles, où l'on trouve textes classiques, contemporains, adaptations et écritures personnelles, et a enseigné l'art dramatique dans des cadres divers. Il est auteur ou coauteur de nombreux textes, adaptations et traductions pour le théâtre, ainsi que de scénarios pour la télévision ou le cinéma. Il a publié plusieurs livres de poésie (parmi lesquels *Mourir le théâtre*, Seghers, 1990, et *La Main noire d'Antigone*, Comp'Act, 2004) et de théâtre (notamment, aux éditions de l'Amandier : *La Couverture de peau*, 2006, et *That Scottish Play*, 2008). Il signe aussi le livret d'un opéra sur une musique de Laurent Petitgirard (*Guru*, éditions OSF, 2010, disque Naxos 2011) qui sera créé à l'opéra de Szczecin (Pologne) en octobre 2017...

**LENA PAUGAM**, metteure en scène et comédienne



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a fondé la Cie Lyncéus en 2013 et a mis en scène *Simon* (d'après *Tête d'Orde* Paul Claudel), puis, *Et dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*, d'après *Les Yeux bleus cheveux noirs* de Marguerite Duras et *Détails* de Lars Norén. En 2015, elle a monté *Le 20 Novembre* de Lars Norén et *Laisse la jeunesse Tranquille* de Côme de Bellescize. Elle devient artiste associée à La Passerelle, sc. nale de St-Brieuc. En 2016,

elle signe un diptyque intitulé *Au point d'un désir brûlant* comprenant *Les Sidérées* d'Antonin Fadinard et *Les Cœurs Tétaniques* de Sigrid Carré Lecoindre. En 2017, elle achève un doctorat de recherche et de création initié en 2012 au sein du dispositif SACRe (Université PSL) et crée la compagnie Alexandre avec Philippe Sachet. En 2018, elle met en scène et interprète *Hedda* de Sigrid Carré Lecoindre et travaille, pour le Lyncéus Festival 2018, sur une nouvelle création théâtrale in situ intitulée *La Communauté des têtes folles*, d'après *Les Idiots* de Lars Von Trier.

## THIERRY THIEU NIANG, chorégraphe.



Thierry Thieu Niang est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autour de projets de transversalité – danse, théâtre, musique, arts visuels et littérature – autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants et de seniors, de personnes

autistes et détenues en France et à l'étranger. Officier des arts et des lettres, lauréat de la Villa Médicis au Vietnam et de la Fondation Unesco-Aschberg au Kenya, il intervient auprès des écoles d'art, des conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique et auprès d'associations de quartiers dans différentes villes. Au théâtre, à l'opéra et au cinéma, Thierry Thieu Niang travaille avec : Marie Desplechin, Ariane Ascaride, Anne Alvaro, Nathalie Richard, Audrey Bonnet, Valeria Bruni Tedeschi, Linda Lê, Maylis de Kerangal, Claire-Ingrid Cottanceau, Cécile Pauthe, Patrice Chéreau, Pierre Guyotat, Alberto Manguel, Jean-Louis Martinelli, Pierre Boulez, Ton That Tiêt, Éric Caravaca, Éric Lamoureux, Vincent Dissez, Olivier Mellano, Pascal Rambert, Oscar Strasnoy, Jean Bellorini, Denis Darzacq, Jimmy Boury, Sean Harold ou encore Claude Lévêque.

## LUDOVIC RIOCHET, scénographe



Formé académiquement par le public aux sciences dures puis à l'architecture, il exerce cette dernière dans la pluralité que son champ d'application construit englobe, depuis sa sortie d'école en 2014. Généraliste convaincu des vertus de la formation perpétuelle, artisan de fait, il ballade sa pratique de pièces uniques en œuvres collectives, de mobilier de salon en charpente en sursis, de lieu alternatif métropolitain en centre d'exposition capitale, de scène nationale en forêt départementale. Pas une année ne passe cependant sans qu'il ne s'occupe d'une affaire domestique. Une fois, il installa à l'étranger.

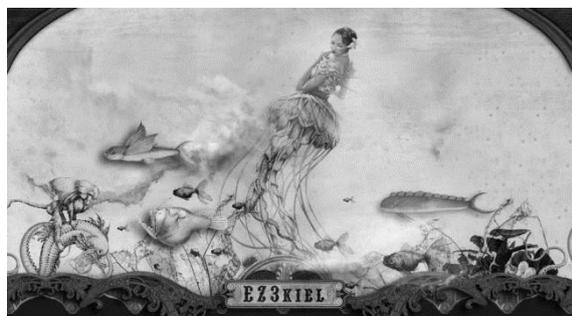
## ARNAUD DE LA CELLE, créateur, ingénieur sonore.



Après une formation aux métiers du son, Arnaud de la Celle est engagé à l'IRCAM en tant qu'assistant son. Pendant un an, il y approfondit sa connaissance du travail du son et s'ouvre à de nouveaux horizons artistiques et technologiques. Cette collaboration est décisive dans son parcours. Elle se poursuit ponctuellement en tant qu'ingénieur du son et reste un fil conducteur dans son activité professionnelle. Il s'ouvre rapidement au spectacle vivant où il peut appliquer ses acquis des techniques de la musique mixte à la création contemporaine au théâtre (Roland Auzet, Guillaume Vincent, Léna Paugam, ...) et en danse (Gaëlle Bourges, Volmir Cordeiro, Marcela Santander, Raimund Hoghe, ...) Il s'essaie dans ce contexte à la création sonore notamment aux côtés de Michel Cerda, Muriel Coulin et Ana Rita Teodoro. Son intérêt pour la musique contemporaine et les nouvelles formes musicales l'amène aussi à travailler pour l'académie du festival de Lucerne, l'ensemble Intercontemporain, des compositeurs comme Benjamin Dupé et sur divers projets liés aux musiques mixtes. Il participe

également en tant qu'interprète aux créations de Lascaux et Revoir Lascaux de Gaëlle Bourges.

## EZ3KIEL – composition musicale



Concepteurs, techniciens, producteurs, réalisateurs, les musiciens d'Ez3kiel sont partis en quête de l'inventivité absolue via de multiples collaborations et autant d'expérimentations artistiques. De la boîte à musique enchantée d'un

Yann Tiersen ou la pop gracieuse d'un Nosfell, au rock sombre et lumineux de Hint, en passant par le classique expérimental des Flamands de DAAU, des chercheurs du CEA, des orchestres de conservatoire, etc., les projets des membres d'EZ3kiel sont polymorphes. Sensible à la création d'atmosphères, entre électro, dub, rock, voire classique et symphonique, le groupe sonde l'échelle et la volupté des émotions et des auras humaines lorsqu'il explore la densité des outils sonores, graphiques et visuels, des plus primaires aux plus technologiquement élaborés. Reposant sur un antagonisme dual entre le révolu suranné et le contemporain d'une part, la douceur onirique et la dureté machinale d'autre part – l'un et l'autre, l'un dans l'autre –, l'œuvre intemporelle d'EZ3kiel joue sur l'uchronie, une sciencefiction baroque d'imagination.

# EN MARGE DU SPECTACLE :

LA PHOTOGRAPHE **ISABELLE VAILLANT** A REALISE UN TRAVAIL A PARTIR DU TEXTE DE XAVIER MAUREL, VARIATION AUTOUR DU MYTHE D'ECHO ET NARCISSE.



*Echo - Série - Par Isabelle Vaillant.*

## **ISABELLE VAILLANT**, Photographe.



Depuis une quinzaine d'années, sa recherche très personnelle sur le corps, la nudité froide, l'enfance, l'isolement et la solitude, le rituel, les paysages âpres et désolés, une nature organique et inquiétante, a inspiré un travail de milliers de clichés où l'atmosphère onirique, le silence, le contraste brutal

des regards, définissent Isabelle Vaillant comme une artiste de l'intérieur, entre le secret cher à Diane Arbus et l'introspection tragique de Francesca Woodman. Ses mises en scène, le mélange troublant du vrai et du faux, les longues pauses de l'appareil et la vitesse lente, nous racontent une appréhension du monde où le temps suspendu est sur le point de basculer à chaque instant, faisant apparaître ou disparaître les choses que l'on croit figées sous nos yeux.

<http://www.isabellevaillant.com/>

# A VOIR EGALEMENT SUR LA SAISON 19/20



CREATION 2018

## HEDDA

Texte : Sigrid Carré-Lecoindre / Mise en scène et interprétation : Lena Paugam

On raconte l'histoire d'un couple qui observe, au fil des jours, la violence prendre place sur le canapé du salon, s'installer et tout dévorer. Cette tragédie d'amour commence de la façon la plus quotidienne et s'achève aux confins du froid et de la peur. A la lisière du conte, par le biais d'une écriture à la fois sensible et incisive Sigrid Carré-Lecoindre nous invite à nous détacher des réflexions binaires et des jugements hâtifs. Avec Hedda, elle invente les mots pour dire, la coexistence de l'amour et de la violence dans ces situations qui nous échappent, et isolent ceux qui les vivent, une fois claquée la porte d'entrée.

Création sonore : Lucas Lelièvre / Régie son : Marine Iger

Création Lumières : Jennifer Montesantos

Scénographie : Juliette Azémar

Chorégraphie : Bastien Lefèvre

Production : Compagnie Alexandre

Coproductions : La Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc, Théâtre du Champ-au-Roy (Guingamp), Quai des Rêves (Lamballe), Théâtre de La Paillette (Rennes)

Diffusion - CPPC - Contact - Muriel Bordier : 06 08 18 69 04

### EN TOURNEE SUR LA SAISON 2019-2020 :

17 octobre 2019 - Théâtre Le Family de Landerneau, (en partenariat avec Le Quartz, scène nationale de Brest)

28 novembre 2019 - Pont des Arts (Cesson-Sévigné)

Du 4 janvier au 29 mars 2020 - Théâtre de Belleville (Paris)

6 février 2020 - Maison du Théâtre (Amiens)

5 mars 2020 - Théâtre des Jacobins (Dinan)

2 avril 2020 - L'Agora, scène nationale de l'Essonne (Evry)

7, 8, 9 avril 2020 - scène nationale Liberté - Châteaullon (Toulon)

# A DECOUVRIR PROCHAINEMENT



COMMANDE DE LA PENICHE POP EN OCTOBRE 2019 / REPRISE EN VUE POUR LA SAISON 20/21 - (Durée 50min.)

## LAMENTITO

Texte : Milène Tournier / Conception et interprétation : Lena Paugam

Commande de la Péniche Pop / (Re)lecture de Barbara Strozzi, *Diporti di Euterpe, op.7 - n°4*

Le Lamento de Barbara Strozzi étend le moment suspendu universel et incommensurable de la plainte. Le chant y est asséché et la voix s'interroge : « Mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ? ». De même, dans le texte que Milène Tournier a composé pour Lena Paugam dans le cadre du cycle des (re)lectures à la péniche POP, une femme s'adresse à ses larmes perdues et se demande comment le temps s'est arrêté il y a vingt ans. En quelle mesure les lamentations sèches de cette femme sont-elles contraires au sens de l'Histoire ? Y aurait-il un parallèle à faire entre le réchauffement climatique et la pétrification de sa vie ? En quoi le retour des larmes y ferait-il révolution ?

Création sonore : Lucas Lelièvre

Création Lumières : Jennifer Montesantos

Production : Péniche Pop

Coproduction : Compagnie Alexandre

# CREATION 2021



CREATION 2021

## ANDROMAQUE

Texte : Jean Racine / Mise en scène: Lena Paugam

« Chez Racine, la passion et le désir commandent tout. Un attrait pour la souffrance, un aveuglement fatal empêchent les héros de dominer pleinement leurs actes. Ils se laissent dicter leurs crimes par une puissance obscure, qui les livre au malheur et les expose à notre regard apitoyé. Leur raison ne parvient jamais à surmonter le trouble vertigineux qui l'envahit. Ils ne sont pourtant pas incapables de reconnaître leur déchéance, mais cette conscience sévère ne les empêche pas de courir à leur perte. L'entière lucidité leur vient trop tard, et la clarté de la connaissance tragique coïncide avec le sentiment de la plus complète impuissance devant le malheur irrévocable », écrit Jean Starobinski dans *L'Œil vivant*.

Interprétation : Agathe Bosch, David Hourri, Basile Lacoeylle, Ghislain Lemaire, Lena Paugam, Marc Plas, Edith Proust, Marie-Christine Orry.

Scénographie : Olivier Brichet

Création Lumières : Jennifer Montesantos

Création sonore : Xavier Jacquot

Création costumes : Léa Gadebois-Lamer

Production : Compagnie Alexandre

Coproductions (en cours) : - La Passerelle - Scène nationale de St-Brieuc (coproduction / résidence)

- Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National de Rennes

- Le Quartz, scène nationale de Brest

- Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort (coproduction, résidence)

- L'Archipel, Pôle d'Action culturelle Fouesnant-les Glénans (coproduction - en discussion),

- Le Liberté, scène nationale de Toulon (coproduction, résidence - en discussion)

- Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines (en discussion)

- L'Arc en ciel, Théâtre de Rungis (en discussion)

- Les Bords de Scènes, Juvisy-sur-Orge (en discussion)

*Création prévue 13 & 14 janvier 2020 à La Scène Nationale de la Passerelle à Saint-Brieuc*

# COMPAGNIE ALEXANDRE

## CONTACTS

Web site : <http://www.lenapaugam.com>  
Email : [compagnie.alexandre@gmail.com](mailto:compagnie.alexandre@gmail.com)

Siège social / Bureau administratif  
4, rue Félix Le Dantec 22000 St-Brieuc

Licence d'entrepreneur de spectacles  
n°2-1103731 / 3-1103728

Peggy Loret-Barot  
Administration de production  
Email : [alexandre.peggyloret@gmail.com](mailto:alexandre.peggyloret@gmail.com)  
Tél : 07 60 01 07 74

Lena Paugam  
Direction artistique  
Email : [paugamlena@hotmail.fr](mailto:paugamlena@hotmail.fr)  
Tél : 06 98 09 55 07

Philippe Sachet  
Production / Diffusion  
Email : [philippe.sachet.passages@gmail.com](mailto:philippe.sachet.passages@gmail.com)  
Tél : 06 11 46 28 29